

René Lew,  
le 8 octobre 2013  
(sur une remarque d'Ana-Claudia Delgado)

## Positions : (86) Appenser

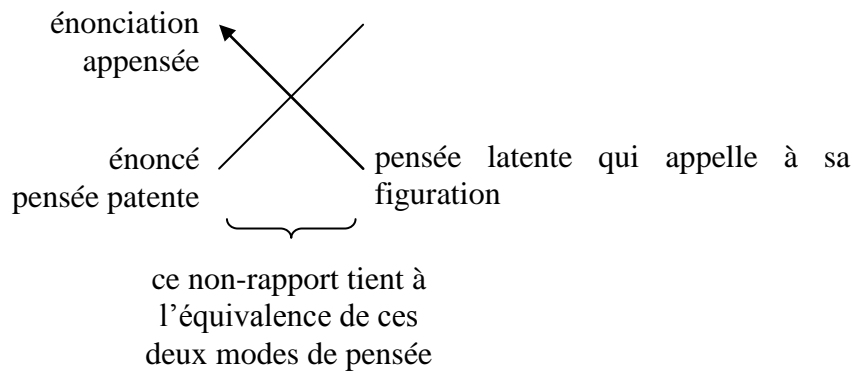
Je tiens que la dite pensée est le versant subjectif du complexe Dieu-âme. Dieu se dévoile dans ses réalisations, rarement par son discours. La pensée s'exprime dans des énoncés. (Ici un travail est à faire pour reprendre la grammaire de Port-Royal — voire Cicéron.)

Comme je tiens qu'il n'y a ni Dieu ni pensée, un énoncé est *une* pensée, en aucune façon *la* pensée. À cette place je situe ces fonctions subjectales que sont parler, écrire et, en plus, dessiner, modeler, architecturer, et réaliser, produire...

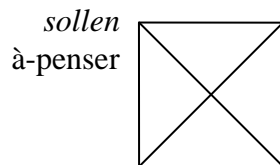
Freud distinguait pareillement telle pensée patente et telle pensée latente. Quand au processus lui-même (distingué entre fonction intellectuelle, explicite et énonçable, et processus affectif), il parlait du « penser ». C'est bien à cet égard qu'il s'agit des fonctions d'énonciation, de dire, de parler, d'écrire... La différence tient à ce qui est signifiant matérialisable (par représentation, perception, souvenir, c'est-à-dire par adjonction d'imaginaire au symbolique de l'échange, adjonction de l'usage comme valeur objectale à l'échange fonction subjectale), un tel signifiant matérialisable (comme représentance en termes de représentation, signe impliquant un perçu — ou, dit autrement, une « perception » —, trace constituant un souvenir) est pour moi le  $S_2$  de Lacan, spécifiable d'une image, d'une lettre, d'un objet... Par contre la représentance prise comme telle (et valant l'affect, le processus affectif) est la signifiante, soit la potentialité signifiante, le  $S_1$ .

Une « pensée » (ou plusieurs) est ainsi de l'ordre du fantasme, du rêve, de l'acte manqué, lapsus, oubli d'un nom, symptôme, toute « formation » de l'inconscient rapportable à un énoncé. Elle est de l'ordre de la logique propositionnelle et de la logique des prédicats. Dès la logique des relations, dès les modalités,..., on a affaire aux logiques hétérodoxes qui constituent celles-ci.

Lacan va insister sur l'énonciation, la syntaxe, la construction plus que sur le construit, sur la syntaxe plus que sur la sémantique. Mais la construction échappe dans le construit. De là la pensée semble opérer pour son propre compte. Alors que l'énonciation sert d'appui (fonctionnel, fluide, mouvant, qui s'échappe) à l'énoncé. Depuis cet appui, il en fera « l'appensée ». C'est pour moi la mise en œuvre de la fonction d'« appenser ».



Mais surtout je ferai de cette opération un gérondif dépendant d'une fonction bien spécifiée par *sollen* (devoir) dont on fait un devoir (*das Sollen*). Cette fonction déontique correspond au gérondif de ce qui est attendu. Ainsi du « signifiant » comme gérondif, et voulant dire : à-signifier. Dès lors l'appensée est un mode de l'à-penser.



Il va de soi que la sémantique, le prédicatif, l'apophantique, les énoncés viennent en travers (transversalement), *durcharbeiten*, donner assise par leurs praticables à ce que la syntaxe, l'imprédicativité et la récursivité, le *lecton* et tout incorporel ont d'évanescence, d'impossible à appréhender sans ces praticables qui les matérialisent en les transformant (*Entstellung*) et auxquels ils donnent naissance en leur servant d'appui en tant qu'hypothèses à l'œuvre. En face de cet appui, les praticables servent, en retour, d'étayage (Freud : *Anlehnung*) à ces infondés fondateurs, et uniquement fondateurs dans l'après-coup anticipatoire et retrogrédient de ces étayages.

